

# TÉLÉ-RÉALITÉ : un « danger »

Avec pas moins d'une vingtaine de programmes sur les chaînes françaises, la télé-réalité n'en finit pas de faire recette. Ciblant une audience majoritairement adolescente, elle les rendrait bêtes et leurs parents, impuissants. La télé-réalité, bouc-émissaire télévisuel ou réel fléau destructeur de neurones ?

« **N**an, mais allô quoi ! T'es une fille, t'as pas de shampoing ? » Cette phrase prononcée par la désormais célèbre Nabilla a fait le tour des médias de l'Hexagone et il était difficile de passer à côté sauf à vivre seul dans une grotte de l'Ardèche. Buzz ou réel phénomène ? Une chose est sûre, la télé-réalité regorge de ces perles symptomatiques d'une époque où culture et audience ne vont surtout pas de pair. Si certaines ont une renommée médiatique nationale, d'autres doivent se contenter d'une simple mise en avant sur la page facebook du programme comme cette citation de Tressia (Les Chtis font leur tour de France) : « *Vu que le mâle de la poule, c'est le dindon, bah on se dit que le poulet il est hermaphrodite, il est peut-être entre les deux !* » Estampillé du label « phrase culte » par le



Les Anges de la télé-réalité – qui réunit des anciens candidats d'émissions de télé-réalité, comme la célèbre Nabilla (ici debout à droite) –, est un programme-phare de la chaîne NRJ12 avec des audiences qui culminent parfois à 1 million de téléspectateurs.

diffuseur – mais pas au mettre titre que « je vous ai compris » de De Gaulle ou « I have a dream » de Martin Luther King ! –, cet empire de la bêtise n'en demeure pas moins le quotidien télévisuel de 42 % des ados à la fin de la journée. Un goûter devant la télé aux conséquences désastreuses pour leurs bulletins de notes si l'on en croit l'étude réalisée par Alain Lieury, cher-

cheur en psychologie cognitive à l'UEB (Université européenne de Bretagne) Rennes 2 et spécialiste de la mémoire. Basée sur un échantillon de 27 000 collégiens de classe de troisième invités à répondre sur leurs loisirs favoris et soumis en parallèle à des tests à base de QCM, l'étude démontre que l'addiction aux émissions de télé-réalité ou aux séries sentimentales provoque une baisse notable des performances scolaires soit -11 points en maths et -16 % pour l'acquisition des connaissances. Et cette chute s'observe quels que soient le niveau scolaire des élèves et le milieu socio-culturel.

## Détente ou identification ?

La faute au coût temporel bien sûr car le temps consacré à ce loisir empiète par exemple sur le temps de lecture en chute libre (16 % seulement de ces ados liraient des œuvres littéraires) ou de pratique d'un

## Des plumes, pas des stars !

Le principe de l'Académie Balzac est simple : 20 écrivains isolés dans un château doivent écrire un livre collectif en 20 jours tout en étant filmés 24h/24 par des caméras. Cette émission diffusée sur internet sera la première télé-réalité littéraire de France. Un défi qui met à l'honneur plus les neurones que la silicone car si le château de Brillac en Charente dispose d'une piscine, d'un tennis et d'un SPA, ce sont plutôt séances d'écriture, discussions et lectures collectives au programme. En attendant, les internautes ont jusqu'au 31 août 2014 pour sélectionner les écrivains sur la base de leurs écrits à consulter en ligne. [www.academiebalzac.fr](http://www.academiebalzac.fr).



# POUR NOS ADOS ?



**Stephan Dehoul**, psychologue spécialiste des adolescents et des médias  
([www.psychologue-reims.fr](http://www.psychologue-reims.fr))

## « La question du dosage est importante »

**Les ados sont-ils des cibles faciles pour les diffuseurs ?**

Aujourd'hui c'est facile de concevoir ce type de programmes car on sait que cela marche et que cela peut couvrir une grille importante. Il ne tient qu'aux diffuseurs d'étoffer la diversité de leur offre pour proposer autre chose. Si elles permettent de se détendre rapidement au retour de l'école, du collège ou du lycée, ces émissions sont aussi en lien direct avec les réseaux sociaux et cette quête effrénée de popularité.

Regarder "Les Anges" les socialise car le lendemain ils vont en reparler avec leurs copains.

**Y a-t-il un risque d'être « accro » ?**  
Ces émissions vont prôner souvent

l'idée de la manipulation et de la fourberie comme moyens d'arriver à ses fins. Le message et les valeurs véhiculés sont dangereux pour des jeunes en pleine construction. Ces ados sont persuadés d'avoir compris comment manipuler le système et à leur tour devenir célèbre rapidement. Certains échafaudent même des stratégies marketing à la Nabilla sans même penser à un plan B et donc aux études.

**Que peuvent faire les parents ?**

Il y a toujours l'ambivalence des parents car d'un côté ces programmes dérangent et de l'autre ils sont rassurés de trouver leur ado à la maison après l'école. Je conseille de limiter fortement ce type de

programmes ou dans la mesure du possible de prioriser la vie de l'ado et ses études par rapport à la télé-réalité.

La question du dosage est importante car pour certains ados on en est au stade du conditionnement. Et puis il faut questionner son ado sur ce qu'il regarde, créer un dialogue au sujet de ce qu'il voit et comprend de cette fiction. Les établissements scolaires devraient, eux, faire de la prévention et créer des débats car c'est un phénomène qu'il ne faut pas prendre à la légère d'autant qu'il s'agit de jeunes qui sont nés avec la télé-réalité.



sport (26 %), mais également à la pauvreté du vocabulaire employé dans ces émissions. A peine 600 mots différents en moyenne contre 1 000, par exemple dans une bande dessinée, et 27 000 dans les manuels scolaires.

Même si selon la même étude ce sont les filles qui sont à 80 % accros à la télé-réalité, Samy, 14 ans reconnaît l'être également et ce depuis ses 5-6 ans quand il regardait les premiers Secret Story avec sa mère et sa tante. Pour lui, Nabilla est un exemple de réussite et Les Anges de la télé-réalité, prioritaire sur ses devoirs. Cet emploi du temps est d'ailleurs souvent à l'origine de disputes avec sa mère qui déplore cet isolement, cette bulle dans laquelle s'enferme son fils. « Je trouve qu'il

sort de la vie quotidienne, il est complètement ailleurs. Il est tellement accro que j'ai peur qu'il passe à côté de ses études. » Pour Samy, certes ses devoirs passent après mais il s'agit ni plus ni moins que d'un moment de détente après le collège. « Vers 18h-19h j'ai pas envie de sortir, juste envie de rester devant la télé. De toute façon dans ma classe, tout le monde regarde et on en parle le lendemain à la récré en reprenant leurs expressions. On reproduit ce qui s'est passé dans l'épisode visionné. Même les profs disent que je joue un rôle. » Ou comment passer de la simple détente à l'identification. Même s'il reconnaît les limites de ce star system éphémère il se verrait tout de même bien participer à une télé-réalité

musicale si on le lui proposait. « Franchement les Chtis, les Marseillais... pour moi c'est ridicule même si je regarde. C'est le principe de la télé-réalité, tu critiques mais tu regardes. » Preuve que Samy a du second degré mais il n'en demeure pas moins un fervent défenseur des participants de ces shows. Et face à sa mère, le sujet révèle l'incompréhension...

### Un exutoire à cadrer

Alors immaturité, différence de génération ou simple provocation classique d'adolescent ? Etre né à l'ère de la télé-réalité (début des années 2000) est-il forcément gage d'addiction ? Il est évident que les parents d'aujourd'hui, nés avant

l'apparition de la télé-réalité, ne prenaient pas forcément un livre ou une BD en rentrant du collège ou du lycée pour se détendre. Les parents ont néanmoins un rôle à jouer : celui de poser des règles qui encadrent cette distraction même s'ils la jugent futile.

Pour Alexy, 16 ans, son père n'a même pas eu à intervenir. *« Je sais faire la part des choses entre mes études et Les Marseillais ou Les Anges de la télé-réalité. Le soir je rentre trop tard pour regarder mais je regarde en replay ou le week-end. »* Pour ce lycéen, regarder ces émissions ne découle même pas d'un instinct grégaire car il est le seul de sa classe. *« Eux ils trouvent ça bête, moi ça me détend. De toute façon, s'il n'y avait pas eu la télé-réalité, j'aurais joué aux jeux vidéo. »* Un exutoire comme un autre, un passe-temps, voilà finalement ce que recherchent nos adolescents, qui avouent vo-



La détente ! Telle est la motivation première des jeunes adeptes des émissions de télé-réalité.

lontiers aimer dans la télé-réalité les disputes inaudibles, ponctuées de fautes de français, les intrigues tordues et les coups bas manipulateurs. Espérons que ce condensé de moins-disant culturel fasse d'eux des êtres détendus et équilibrés... dans la réalité ! ■

JNV